

Nuits et brouillards

Aux Cham

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

Les champs Elysées

Je m'baladais sur l'avenue le coeur ouvert à l'inconnu
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe quoi
Il suffisait de te parler, pour t'apprivoiser
(refrain)

Aux Champs-Elysées, aux Champs-Elysées
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Elysées

Tu m'as dit "J'ai rendez-vous dans un sous-sol avec des fous
Qui vivent la guitare à la main, du soir au matin"
Alors je t'ai accompagnée, on a chanté, on a dansé
Et l'on n'a même pas pensé à s'embrasser

Hier soir deux inconnus et ce matin sur l'avenue
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit
Et de l'Étoile à la Concorde, un orchestre à mille cordes
Tous les oiseaux du point du jour chantent l'amour

La trêve

C'est l'histoire d'une trêve
que j'avais demandée
C'est l'histoire d'un soleil
que j'avais espéré
C'est l'histoire d'un amour
que je croyais vivant
C'est l'histoire d'un beau jour
que moi petit enfant
Je voulais très heureux
Pour toutes la planète
Je voulais, j'espérais
Que la paix règne en maître
En ce soir de Noël
Mais tout a continué (X3)

(Refrain x2)
Non, non, rien a changé
Tout, tout a continué
Hé ! Hé ! Hé ! Hé !

Et pourtant bien des gens
Ont chanté avec nous
Et pourtant bien des gens
Se sont mis à genoux
Pour prier, oui pour prier (x2)
Mais j'ai vu tous les jours
A la télévision
Même le soir de Noël
Des fusils, des canons
J'ai pleuré, oui j'ai pleuré
J'ai pleuré, oui j'ai pleuré
Qui pourra m'expliquer que ...

Moi je pense à l'enfant
Entouré de soldats
Moi je pense à l'enfant
Qui demande pourquoi
Tout le temps, oui tout le temps (x2)
Moi je pense à tout ça
Mais je ne devrais pas
Toutes ces choses-là
Ne me regardent pas
Et pourtant, oui et pourtant
Et pourtant, je chante, je chante ...

Ma liberté

Ma liberté longtemps je t'ai gardée
comme une perle rare
Ma liberté c'est toi qui m'as aidé
à larguer les amarres
On allait n'importe où, on allait
jusqu'au bout des chemins de fortune
Pour cueillir en rêvant une rose
des vents sur un rayon de lune

Ma liberté devant tes volontés
mon âme était soumise
Ma liberté je t'avais tout prêté
ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert pour pouvoir
satisfaire toutes tes exigences
J'ai changé de pays j'ai perdu mes amis
pour gagner ta confiance

Ma liberté tu as su désarmer toutes mes
habitudes
Ma liberté toi qui m'as fait aimer même la
solitude
Toi qui m'as fait sourire quand je voyais
finir une belle aventure
Toi qui m'as protégé quand j'allais me
cacher pour soigner mes blessures

Ma liberté pourtant je t'ai quittée
une nuit de décembre
J'ai déserté les chemins écartés
que nous suivions ensemble
Lorsque sans me méfier les pieds et poings
liés j
e me suis laissé faire
Et je t'ai trahie pour une prison d'amour
et sa belle geôlière
Et je t'ai trahie pour une prison d'amour
et sa belle geôlière

les légionnaires

Il existe en terre africaine
Un régiment (dont les soldats) bis
Sont tous des gars qui n'ont pas d'veine.
Disciplines (oui nous voilà) bis
Pour avoir de la discipline,
Il faut passer (par biribi) bis
Savoir tirer sur la praline,
Savoir jouer (du bistouri) bis

(refrain)

Et après tout, qu'est c'auça fout ?
On s'en fout ! lalalala.
En marchant sur la grand route,
Souviens-toi, oui, souviens-toi, lalalala
Les anciens l'ont fait sans doute
Avant toi bien avant toi. Lalala
De Gabès à Tanarive,
De Gaza à Bellerive.
Sac au dos dans la poussière,
Marchons les légionnaires

J'ai vu mourir un pauvre gosse,
Un pauvre gosse (de 18 ans) bis
Tombe sous les balles féroces
Il est mort en (criant maman) bis
C'est moi qui ai ferme ses paupières
Recueilli son (dernier soupir) bis
J'ai écrit à sa pauvre mère
Qu'un légionnaire (a su mourir) bis

(refrain)

Et puisqu'on n'a jamais eu d'veine
Pour sur qu'un jour (on y crevra) bis
Sur cette maudite terre africaine
Enterre sous (le sable froid) bis
Avec pour croix une baïonnette
A l'endroit on (l'on est tombe) bis
Qui voulez vous qui nous regrette
Puisque nous sommes (des reprovés) bis

(refrain)